

Principes du honkadori, et exemples par Patrick Simon

Une des pratiques intertextuelles dans le Japon ancien consistait à partir d'un poème de base et à l'intégrer dans un nouveau poème, si possible dans un nouveau contexte. C'est le principe du honkadori. Il fut initié par Shunei en 1173. Auparavant, il fut quelque peu condamné par d'autres poètes, notamment par les chinois, mais aussi par Kintô. Mais il fut remis à l'honneur par Fujiwara no Teika, l'un des plus importants théoriciens du waka.¹

Kamo no Chômei, écrira dans son *Traité Mumyô-shô* :
Tout d'abord, il y a une manière de prendre un poème ancien (c'est-à-dire un poème de base). Il faut pénétrer dans un poème ancien qui contiendrait des expressions intéressantes et lui emprunter celles dont on ornera son poème en les ordonnant de manière à ce qu'elles soient parfaitement intégrées. Par exemple :

¹ Voir à ce sujet les articles de Janick Belleau et de Martine Gonfalone-Modigliani dans la Revue du tanka francophone numéro 11, octobre 2010.

Natsu ka aki ka
tohedo shiratama
*ihane yori*²
hanarete otsuru
takigaha no mizu

Est-ce l'été ou l'automne ?
demandé-je mais n'ai point de
réponse
et en blanches perles, depuis le rocher
tombent détachées
les eaux de la rivière à la cascade

Teika

Par ailleurs, dans l'anthologie *Shinkokin-wakashû*, nous pouvons compter quelques 400 poèmes composés en utilisant le honkadori, soit à peu près un poème sur 5.

Cette pratique produisait d'excellents poèmes, notamment lors des joutes poétiques. Il fallait que la partie créative du poème donne une nouvelle dimension à l'extrait du poème ancien. Ainsi que le remarque Jacqueline Pigeot : *L'effet recherché est celui de la surimpression. Le poème construit avec cette technique propose à la fois un texte et sa lecture ; il superpose au poème originel les images que celui-ci a éveillées dans l'esprit d'un lecteur, réalisant ainsi l'une des virtualités qu'il contenait à l'état latent. Il orchestre l'une des résonances du poème de base.*³

² Le poème de base dont se sert Teika est une œuvre de Minamoto no Tôru recueillie dans le *Kokin-wakashû*, section diverse, poème 873.

³ Questions de poésie japonaise, PUF, 1997, p. 52-53.

Quoi qu'il en soit, il s'agit toujours de produire une œuvre originale.

De mon côté, je vous propose quelques tanka qui procèdent de cette technique.

*La brume se lève
les bourgeons du printemps gonflent⁴
- ici il fait froid
comme un souffle mes baisers
nous donnent tant de courage*

*Neige de printemps
me voilà cloîtré ici
par les vents mauvais
voici que mouillant mes manches
enfin je l'ai traversée⁵*

⁴ Extrait d'un waka de Ki no Tsurayuki.

⁵ Extrait du Journal de Tosa, de Ki no Tsurayuki

Pas un seul nuage
clair de lune matinal
sur le lit défait
*il n'est que le ciel vers quoi
pourrait aller mon désir*⁶

L'arbre de Judée
toutes ses fleurs pourpres ici
quand s'en vient le vent
*le vent, les pas indécis
d'une lourde créature...*⁷

⁶ Ôshikôchi no Mutsune

⁷ « La route », Robert Desnos